

NANTERRE

Manifestation de soutien à un lycéen sans papiers

« **D**es papiers pour Vadim et sa maman. » Près de 200 personnes, lycéens, parents d'élèves et enseignants du lycée Joliot-Curie de Nanterre ont scandé ce slogan pendant près d'une heure hier matin devant la préfecture lors d'une manifestation de soutien à un de leur camarade. Car Vadim Ursan, un lycéen, va peut-être subir les conséquences de la situation de sa mère Ala au regard de la loi. En effet, celle-ci, employée comme femme de ménage, se trouve sous le coup d'une obligation de quitter le territoire français (OQTF) avant samedi. Pour des raisons financières, Vadim et sa sœur seraient obligés de la suivre, car leur père, atteint

d'un cancer, est autorisé provisoirement à rester sur le territoire, mais ne pourrait pas subvenir à leurs besoins.

« C'est honteux qu'on fasse subir ça à Vadim, c'est la vie d'une famille qui est en jeu », s'indigne Alice, élève en terminale. Face à cette mobilisation, Vadim et Ala Ursan ne peuvent retenir leurs larmes. « Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde, tous ces gens juste pour moi... » murmure dans un français parfait le lycéen de 20 ans, inscrit en terminale scientifique.

Arrivés en octobre 2008 en France, les parents Ursan et leurs enfants, originaires de Moldavie, se sont installés à Puteaux. Vadim et sa jeune sœur intègrent une section spécialisée pour les enfants étrangers qui ne parlent pas français. « C'est un garçon vraiment enthousiaste, il s'est vite intégré, il a rapidement progressé », se souvient Laure Doux, sa professeur de l'époque. Tous les deux excellent dans leurs études, à coup de « félicitations » ou de « tête de classe », mais le malheur frappe la famille une première fois lorsque le père de Vadim apprend qu'il est atteint d'un cancer. « Il vient d'être opéré, mais il est vraiment malade », confie Ala, les larmes aux yeux.

Aujourd'hui, c'est son état de santé qui permet au père de famille de rester provisoirement sur le territoire. Vadim et sa sœur peuvent aussi rester tant qu'ils sont scolarisés, mais pas leur mère. Elle a jusqu'à samedi pour plier bagage, direction la Moldavie. « Je suis toute seule à travailler comme femme de ménage pour soutenir ma famille, explique Ala, des sanglots dans la voix. Mes enfants voudraient venir en France,

justement pour faire leurs études, ils n'ont jamais été aussi heureux que depuis que nous sommes ici. »

« **Plusieurs élèves sont sans papiers, mais ils n'en parlent pas, car ils ont peur de s'exposer à l'autorité en nous parlant** »

KAI TERADA, PROFESSEUR AU LYCÉE JOLIOT-CURIE

« Vadim est à quelques mois de passer le baccalauréat et est en pleine réussite scolaire. Si sa mère part, il va devoir la suivre, constate Zacharia Ben Amar, adjoint (socialiste) au maire de Nanterre en charge de l'enseignement primaire et secondaire. Cette décision n'est pas très correcte. » La mairie de Nanterre s'est elle-même impliquée dans le dossier : Patrick Jarry, le maire (Gauche citoyenne), a adressé une lettre au préfet pour demander un réexamen de ce dossier. Si aujourd'hui cette mobilisation a lieu, c'est aussi parce que Vadim a osé briser le silence. « Au sein du lycée, plusieurs élèves sont sans papiers, mais ils n'en parlent pas, car ils ont peur du regard des autres et de s'exposer à l'autorité en nous parlant », constate Kai Terada, professeur à Joliot-Curie. La famille se rendra ce matin à la direction du bureau des étrangers pour tenter d'obtenir une révision du dossier. « J'ai le moral dans les chaussettes comme on dit en France, pour l'instant je préfère ne pas y penser, j'espère que la réponse de demain sera positive », soupire Vadim.

JUSTINE CHEVALIER